



HAL
open science

Envisager la nature dans les cours d'écoles déminéralisées à Strasbourg

Véronique Philippot, Sandrine Glatron

► **To cite this version:**

Véronique Philippot, Sandrine Glatron. Envisager la nature dans les cours d'écoles déminéralisées à Strasbourg. 2023, <https://zaeu-strasbourg.eu/wp-content/uploads/2023/11/N34-COUR-DECOLE-1.pdf>. hal-04383428

HAL Id: hal-04383428

<https://hal.science/hal-04383428>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Envisager la nature dans les cours d'écoles déminéralisées à Strasbourg

L'invention du macadam (début du 19ème) pour stabiliser les chaussées, puis du goudron pour les imperméabiliser et lisser (1907) a permis le développement des villes modernes efficaces et « propres » (selon les principes de l'hygiénisme). L'artificialisation massive des cours d'école au 20ème siècle découle de cette modernisation globale des revêtements routiers. Cela fut considéré comme un progrès, mais aujourd'hui, une mouvance générale pousse les grandes villes européennes à repenser ces espaces dédiés aux récréations des enfants scolarisés, face à deux grands défis écologiques : déconnecter les eaux pluviales des réseaux d'eaux usées et multiplier les îlots de fraîcheur. A l'échelle d'une ville de la taille de Strasbourg, les cours d'école représentent aussi une surface non bâtie intéressante pour la biodiversité ordinaire et favorisent le lien à la nature des citadins, à commencer par la communauté scolaire. Strasbourg s'est lancé en 2020 dans le défi de déminéraliser plus d'une centaine de cours d'écoles. Le prestataire Eco-Conseil accompagne en amont la participation des principaux intéressés (élèves, enseignants, parents d'élèves, personnel technique) durant une phase de concertation et anime un espace numérique collaboratif OasiSynergie pour les personnes inscrites. En collaboration avec la Direction de l'Education et de l'Enfance de la ville, la réflexion s'organise autour de quatre axes, dont l'axe « Education à et par la nature ». C'est en relation avec ce dernier axe, qui traduit une volonté politique bien affirmée, que nous avons cherché à comprendre comment les personnes a priori concernées par le programme de rénovation ou investies ou usagères des lieux envisagent la place de la nature dans la cour. En effet, déminéraliser ne rime pas automatiquement avec végétaliser, encore moins avec renaturer.

Des concertations centrées sur les usages et l'intérêt de l'enfant

Nous avons observé des ateliers de concertation menés avec des adultes dans deux établissements scolaires du centre-ville et deux autres en périphérie. De manière générale, la cour n'est jamais appréhendée comme un écosystème connecté à son environnement et inclus dans un paysage. La procédure

participative imposée organise idées et échanges à partir des usages de la cour, laquelle a une vocation avant tout utilitaire. La végétalisation est généralement souhaitée, essentiellement pour son aspect décoratif, pour l'ombre que les arbres procureront, pour les jardins pédagogiques et pour les expériences sensorielles et psychomotrices des enfants mis au contact de la flore. La végétalisation envisagée par les adultes concertés implique un interventionnisme marqué (plantations, entretien). Les formes spontanées de végétation sont peu évoquées en dehors du terme générique « herbe ». L'éventuel ensauvagement est surtout confiné dans de petites surfaces, protégées du piétinement, à des fins éducatives. Les verbes d'action utilisés en lien avec le vivant sont : « composter, planter, observer, arroser, manger (les aromates), exploiter les sens, marcher en équilibre ». Enfin, la place de l'animal -par défaut toujours sauvage- est anecdotique quand on conçoit collectivement la future cour déminéralisée. La faune est évoquée à travers les éventuelles interactions que les enfants peuvent tisser avec ces autres vies : nourrir les oiseaux, observer les insectes. Aucune compassion n'est exprimée envers la vie non-humaine. Quant au sol, interface entre monde minéral et vivant, il est évoqué comme potentiellement salissant : « Le gazon, c'est très sympa en automne mais après ça devient boueux, pas intéressant » ; « Ça fait trop de boue quand les espaces deviennent marrons ».

Quand nos enquêtés pensent cour d'école réelle ou rêvée...

Nous avons également réalisé une enquête de terrain auprès de 27 adultes. Plus de la moitié d'entre eux exercent dans la cour d'école comme animateur ou pédagogue. Outre les trois responsables techniques de site rencontrés qui jouissent d'un logement de fonction dans l'école qui leur est affectée, la plupart des enquêtés côtoient les aires de récréation tous les jours travaillés ou plusieurs fois par semaine. Quatre informateurs ont reçu un bagage en biologie / écologie niveau collège, 12 au niveau lycée et six autres ont une formation universitaire niveau master dans ces disciplines. Des dessins de cours (fig.1), existantes et idéalisées, ont été demandés aux enquêtés et les échanges oraux ont été menés à l'aide d'un guide d'entretien commun. Les dessins et



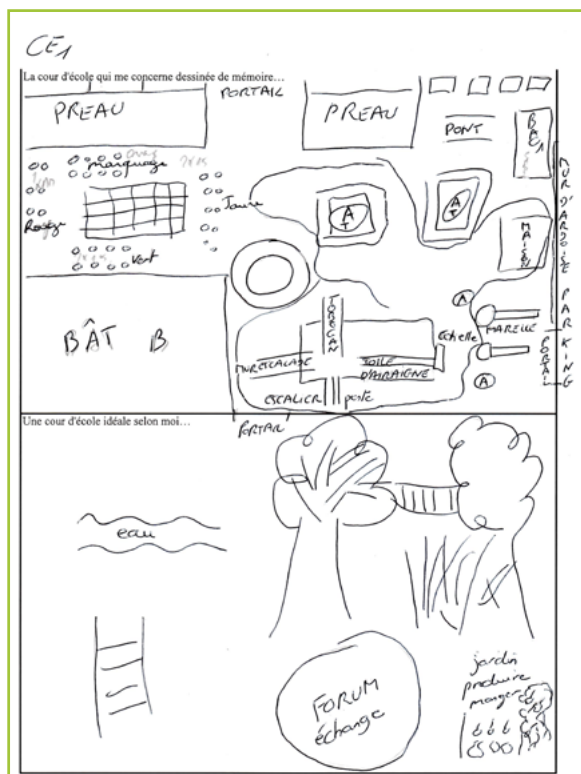


Figure 1 : Dessins d'une cour connue / de référence (en haut) et d'une cour idéalisée (en bas)



Figure 2 : Les végétaux (A) et animaux (B) mentalement associés aux cours

enregistrements retranscrits ont été ensuite analysés

Si l'on demande aux enquêtés de citer cinq plantes associées mentalement aux cours d'écoles (fig.2A), ils évoquent souvent des formes végétales génériques empruntées au paysage telles que gazon ou arbustes, en relation avec leur vécu. Le seul nom de plante qui domine nettement est celui du platane. Si l'exercice est renouvelé au sujet des animaux (fig.2B), le terme générique insecte revient le plus souvent, sans autres précisions, sauf pour les fourmis souvent citées. Les oiseaux, dans leur ensemble, sont facilement évoqués et le pigeon en particulier. L'emblème de la vie du sol, le ver de terre, est souvent mentionné.

En début d'entretien, les enquêtés sont invités à dessiner la cour existante qui leur vient en tête, qu'elle leur soit familière ou non, même si plus ou moins appréciée. La plupart des dessins sont assez pauvres en éléments différents (9 en moyenne) mais il existe des variations entre catégories de personnes : celles en charge du programme de déminéralisation produisent des dessins en moyenne plus riches (fig.3A). Les éléments artificiels dominent sur les dessins des professionnels qui passent beaucoup de temps dans la cour avec les enfants (temps scolaire et périscolaire). En revanche, les éléments naturels (vivants ou non) dominent sur les dessins des éducateurs moins directement attachés aux cours ainsi que sur ceux des décideurs et opérateurs des nouvelles cours. C'est cette dernière catégorie qui illustre le plus souvent la nature spontanée (herbe folle, terre, insectes...) alors qu'elle est absente chez les parents d'élèves et les responsables techniques de sites. Enfin, toutes

catégories confondues, le naturel non vivant est avant tout la terre, évoquée chez le quart des enquêtés).

Le second dessin demandé aux enquêtés illustre la cour idéale, abstraction faite des contraintes techniques et financières. Comparativement aux cours de référence, les dessins ne sont guère plus riches en éléments différents (10,7 en moyenne) (fig.3B), comme si imaginer cet espace produisait une image floue. La part de la nature est proportionnellement plus importante et le sauvage est plus présent. Toutefois, enseignants et animateurs périscolaires n'envisagent pas davantage la cour comme un espace pouvant accueillir une flore et une faune spontanées. La végétation est globalement envisagée comme fournissant des éléments de paysage (gazon, haies, buissons) et traitée comme du mobilier urbain pour « séparer », « recouvrir » et « protéger du soleil, de la chaleur, de la pluie ». Elle est perçue à travers les services rendus, y compris l'aspect esthétique : « surtout des arbres pour créer de l'ombre et rafraîchir la cour par l'évapotranspiration » ; « Il y a certainement des plantes de décoration dans les arbustes. C'est surtout des haies, des éléments de séparation. C'est vraiment des éléments urbains, des éléments morts fonctionnels, de séparation, de limite, de frontière ». Enfin, toutes catégories confondues, le naturel non vivant est encore surtout présent sous forme de terre mais, cette fois, aussi sous forme d'eau stagnante (bassin, fontaine, mare) ou courante (ruisseau).

Comment les usages de la cour sont-ils perçus ? Et par-delà le bitume ?

Le choix, lors des concertations, d'aborder les cours d'école par les utilisations que l'on peut en faire détermine les futurs plans de cours. Pour éclaircir cette question d'usage, nous avons posé la question : « A quoi sert la cour d'école ? ». Les réponses sont très diversifiées (fig.4), même en soustrayant celles apportées par une ou deux personnes, mais se concentrent essentiellement sur l'intérêt des enfants et du personnel éducatif pour optimiser leur mission auprès des élèves. La cour est peu considérée comme un espace public et un enjeu communautaire sur lequel on peut agir ensemble pour améliorer un espace de vie partagé. La notion d'écosystème est évoquée une seule fois à travers les discours. Imaginer ouvrir la cour au vivant non-humain n'est donc pas consciemment envisagé et les opérations mentales autour de la conception de la future cour mettent l'enfant au centre des préoccupations. On peut s'attendre à ce que la végétation soit accueillie pour son utilité de décoration et d'ombrage. Les animaux, le microcosme, la terre, les cailloux et l'eau pluviale sont les oubliés de ces espaces en termes de services rendus.

Ensuite, les personnes sont interrogées sur l'épaisseur présumée du revêtement bitumé des cours et ce qu'elles s'attendent à trouver dessous. Sous une couche

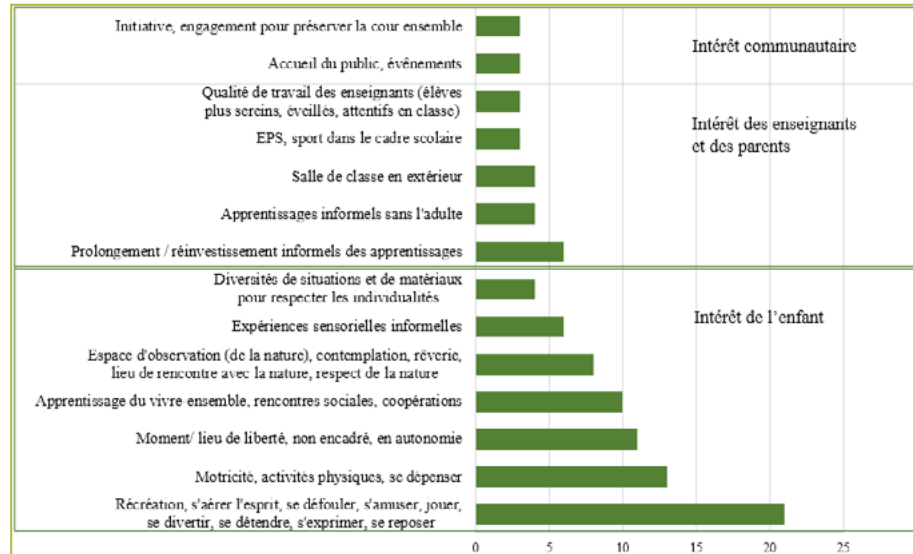


Figure 4 : Réponses des enquêtés les plus fréquentes sur l'utilité de la cour d'école (plusieurs réponses possibles par personne)

impermeable estimée entre 4 cm et 1 m, c'est la terre qui prédomine dans les représentations, terre qualifiée de pauvre, sèche, morte, stérile ou encore polluée. La part minérale, entre cailloux, gravier et sable, est fortement présente. Les traces végétales (racines), animales (nids de rongeurs, fourmis) ou humaines (polluants, déchets, éléments archéologiques) sont parfois évoquées et la roche-mère sous-jacente est mentionnée par deux personnes dont le concierge qui parle du socle d'argile du secteur où se trouve la cour et des soucis que cela génère sur la stabilité des infrastructures. Il semble que les personnes auditionnées n'ont guère de représentations sur le devenir de la couche de terre végétale avant tout travaux de terrassement et qu'elles ignorent que ce matériau est le plus souvent décapé et exporté pour optimiser la portance de la plate-forme, selon sa destinée (chaussée, fondation de bâtiment...).

Que deviendrait une cour sans son revêtement imperméable et si l'homme n'y intervenait pas ni ne la fréquentait ? Les scénarios proposés varient selon l'échelle de temps considéré mais, dans les discours entendus (voir encart qui présente quelques exemples), tous les informateurs sont persuadés que la nature investira les lieux plus ou moins vite. En revanche, la dynamique floristique, depuis les plantes pionnières* jusqu'au climax*, n'est quasiment jamais évoquée, les savoirs écologiques n'étant pas mobilisés.

S'approprier les enjeux d'une cour sans bitume...

Penser à une cour autrement, comme un socio-écosystème, n'a rien d'un exercice spontané. Il faut déjà admettre qu'il s'agit d'un espace améliorable pour la communauté d'humains et de non-humains et s'approprier les enjeux des transformations programmées par la Ville. Ceux-ci sont mal connus du public rencontré au cours des enquêtes. Un éducateur à l'environnement martèle qu'il est indispensable « d'informer avant de susciter la participation ». L'espace cour devrait être reconsidéré

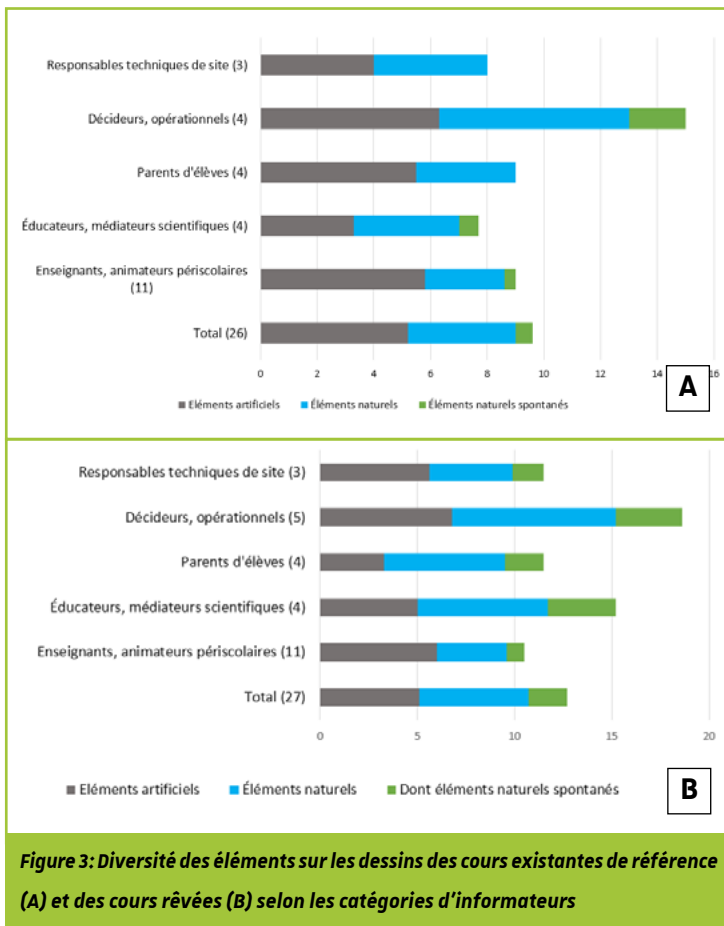


Figure 3: Diversité des éléments sur les dessins des cours existantes de référence (A) et des cours rêvées (B) selon les catégories d'informateurs

« Il va y avoir plein de petites plantes qui vont venir, les herbes folles, et c'est très rapide. »

« Ça ne va pas revenir comme ça. Non, un sol abîmé comme ça, il faut 30 ou 40 ans pour le récupérer. Je ne sais même pas si on peut le récupérer. »

« Ça repousse ! Ce que va apporter le vent. Ce que va charrier la pluie. La nature était là avant nous ! Il va y avoir des graines qui vont arriver, du vent, de la pluie. Il y aura peut-être des variétés d'arbres qu'il y avait avant. Ça peut redevenir une forêt. »

« Il ne se passe pas grand-chose... Ça reste un sol minéral, il a été compacté pendant pas mal de temps. Et ça reste des cailloux de fonds de route. Si on laisse comme ça pendant un certain temps, le milieu naturel va revenir petit à petit mais ça va être long. »

à travers son fonctionnement écologique, en tant que milieu extrême, ne serait-ce que parce que le sol en bonne santé est rare. Comprendre l'intérêt des transformations est essentiel pour susciter une réelle participation motivée, y compris des enfants. Cela érode les réticences et évite de reproduire à l'identique des scénarios de ce qui existe déjà (hormis la perméabilisation du substrat). L'éducateur nature l'exprime en ces termes : « S'il n'est pas informé, tu demandes à un enfant ce qu'est la cour d'école, il répond que c'est jouer au foot ! Et qui dit jouer au foot dit macadam ! Et des enfants qui aiment jouer au foot, l'herbe trop haute, ça les embête ». Cet éducateur suggère de se donner le temps d'examiner ce qui se passe ailleurs et de laisser les enseignants faire de la cour un objet de réflexion et d'observation, un support pédagogique intégré aux divers apprentissages formels. Le manque de connaissances naturalistes pourrait aussi être un frein sérieux pour se représenter et nommer le sauvage méconnu de la cour idéale que l'on imagine.

Il s'agit d'abord d'extraire mentalement ce lieu commun de sa banalité, l'accepter comme un emplacement singulier inséré dans un quartier. Cet exercice requiert de faire connaissance de la cour en s'extrayant de ses usages habituels. Pour cela, il faut déstabiliser en amont des évidences bien ancrées et s'ouvrir aux expérimentations réalisées dans d'autres villes européennes. Notre étude a aussi également montré la pauvreté du catalogue mental des éléments susceptibles

d'habiter cette cour et donc les lacunes naturalistes. Enrichir nos connaissances sur la nature ordinaire urbaine est indispensable pour penser des aménagements susceptibles de l'accueillir. De plus, les envies de nature sont généralement freinées par les impératifs de sécurité et de faisabilité technique. La surenchère et l'amplification des risques potentiels sont à interroger.

Voire même réenchanter la cour d'école ?

En effet, repenser les espaces dédiés aux enfants, c'est peut-être aussi oser penser au-delà des questions pragmatiques, réglementaires et techniques. Dans cette perspective, laisser la nature spontanée s'exprimer revêt tout son sens : il s'agit d'accueillir le sauvage inutile, ces êtres qui échappent au prévisible, qui se jouent de nos conceptions aseptisées et contrôlées, qui happent un instant notre attention, qui égayent la cour d'un frisson de liberté et de spontanéité. Le sauvage jette une passerelle entre réel et imaginaire, entre rationnel et fantastique. Le fier marronnier de nos cours, symbole d'ordre et de maîtrise, peut cacher en ses vastes bras feuillus les elfes et lutins qui font de la cour un espace propice à la rêverie. L'esthétique et le monde surnaturel subliment les lieux et enchantent les consciences au-delà des usages, ainsi que le suggère l'éducateur : « Il y a un élément présent dans la cour, plus souvent dans la nuit. C'est tout ce qui est lutins, trolls, elfes... Comme êtres imaginaires pour nous, mais pas forcément pour l'enfant. Et je pense que ça permet d'apporter dans la cour quelque chose dont on ne parle pas forcément souvent, la beauté des choses. Quand on est dans un cadre qui est beau, on se sent bien ». En effet, tout autant que la connaissance objective, la poésie et l'esthétique des lieux sont utiles pour construire un attachement durable envers un espace lié à l'enfance : une niche sécurisante et généreuse qui ne devrait plus ressembler à un milieu extrême, aussi bien pour les enfants que pour le non-humain. Il serait temps d'atterrir dans la cour, à l'instar des feuilles mortes qui doivent s'y recycler, pour que les efforts de renaturation ne soient pas vains.

Lexique

Plantes pionnières : ce sont les plantes qui colonisent avant les autres un terrain récemment perturbé. Ces espèces sont en général résistantes au stress, de croissance rapide et leurs graines se dispersent efficacement. Leur présence facilite le futur établissement d'autres espèces en modifiant le milieu.

Climax : En écologie, il s'agit de l'état final théorique d'une succession végétale, l'état le plus stable obtenu pour des conditions physiques données (dépendantes en autres du sol et du climat).

Auteurs et contacts

Véronique Philippot, Bureau d'études Naturum Etudes (naturumetudes@gmail.com)

Sandrine Glatron, LINC UMR7069 CNRS/ Université de Strasbourg (sandrine.glatron@unistra.fr)